

FILMS présentés dans le livre « L'attrait des nuages » par Dominique Païni

Ordet (la parole), Carl DREYER, 1955

SYNOPSIS

Morten Borgen dirige la ferme de Borgensgaard dans le jutland occidental (Danemark). Il a trois fils : Mikkel, marié à une femme nommée Inger et père de deux petites filles, Johannes, un ancien étudiant en théologie qui se prend pour Jésus-Christ et que tout le monde croit fou et Anders le cadet. Ce dernier souhaite épouser la fille du tailleur. Ce dernier refuse à cause de différents religieux. Un malheur va frapper la famille Borgen, Inger alors enceinte va mourir en couche et laisser un enfant mort-né. Les rancœurs entre Morten Borgen et le tailleur vont cesser à la suite de ce drame. Johannes, qui avait alors tenté de la ressusciter lors de sa mort s'enfuit de la maison, ni trouvant que peu de foi autour de lui. Il revient à la maison le jour de l'enterrement et discute avec sa nièce très pieuse. Cette dévotion lui donne la force de ramener à la vie Inger.

ANALYSE

La séquence dont nous allons parler est au début du film. Ce film ne contient pas de générique : après le titre, on nous offre un panorama large de la ferme Borgensgaard. Un fort vent fait frémir le linge blanc sur la corde à linge, mais les nuages semblent figés dans l'espace, comme attendant que les personnages se réveillent. Johannes s'est enfuit, Anders réveille son père et tout deux partent à sa recherche. Mikkel les rejoint peu après. Une fois passé la limite de la corde à linge, tous les protagonistes se retrouvent plongés dans la nature, l'espace devient alors infini. Un plan fixe en contre-plongée s'opère sur le personnage de Johannes ; Perché sur une colline, il à l'immensité du ciel nuageux comme décors. Durant cette scène, Johannes prophétise. Il bouge beaucoup, comme les herbes hautes avec le vent. Au contraire les nuages passent très lentement qui créent « une tension mystérieuse ». La lente progression de ces nuages fait également référence à la lente progression du film conduisant au miracle. Le plan se termine par un panoramique vers la droite, suivant le sens des nuages, donc du vent. Ce panoramique donne à voir davantage le ciel que la terre lors que Johannes évoque «Le royaume des cieux ».

Les nuages apportent une certaine « sacralité divine » aux paroles de Johannes. La caméra semble être repoussée autant par le vent que les paroles de Johannes. Le panoramique fini sur le père et ses deux fils effrayé ; Le panoramique permettant de relier les paroles de Johannes à sa famille.

BIOGRAPHIE

Carl THEODOR DREYER est un réalisateur Danois (1889, 1968). Il fait ses débuts en tant que journaliste, puis il rentre en 1912 dans la Nordisk Film Kompagni. Il gravie peu à peu les échelons et devient réalisateur. Il met en scène son premier film en 1918 : Le président.

En 50 ans de carrière il ne réalise que 14 longs métrages et 7 courts métrages. Certains de ses films, comme vampyr (1932), le rencontre pas le succès qu'il a espéré. Il se retrouve pendant 10 ans sans travail.

La foi et la croyance religieuse est une part importante de l'œuvre de Carl Dreyer. Il décède à l'âge de 79 ans, ne pouvant réaliser un long métrage qui lui tenait à cœur : un film sur Jesus-Christ.